

*Cher Hans,*

*Que d'années passées, comme Pénélope, à tisser, patiemment, méticuleusement, amoureuxment le fil des relations entre les mots, entre les langues, entre les êtres, finalement, car c'est bien là l'effet que tes Curiosità produisent: nous rapprocher les uns des autres en rapprochant nos langues.*

*Mais comment décrire, pour nos lecteurs qui te lisent sans vraiment te connaître, tout le travail que tu as accompli pour notre revue? Nous savons, nous, à la rédaction de Babylonia, les mots qui te disent le mieux. Le savant, d'abord, au sens du XVIII<sup>e</sup> siècle, cultivé, curieux de tout et qui exerce son intelligence sans juger, simplement pour comprendre, par soif de savoir.*

*Le poète, ensuite, qui fait émerger le sens caché des mots au gré de rencontres inattendues, de mises en abîmes, d'allitérations, qui fait se rencontrer la pluralité infinie des signifiants dans un texte qui lui donne sens. Ou, mieux encore, l'artisan, modeste, discret, qui travaille les mots et les langues pour nous en révéler toute la richesse. Un vrai travail d'orfèvre, dirions-nous en français, ou d'horloger, pour en exprimer la précision. Tiens, d'ailleurs, comment dirait-on cela en allemand? et en grec? et en...? En italien on pourrait parler d'un lavoro da certosino et, d'ailleurs, cette image d'un bénédictin scrutant minutieusement les textes te conviendrait également très bien.*

*Eh oui, Hans, tu as si bien tissé ces fils qu'ils sont devenus toile autour de la rédaction, et que nous aussi avons succombé à cette passion, à cette quête sans fin du Graal linguistique. Comme toi nous aimons l'idée que les mots voyagent, tels Ulysse, d'une île à l'autre, d'une langue à l'autre, d'un dialecte, voire d'un argot, à l'autre – il n'y a pas, pour toi, d'île qui ne mérite le détour! Et nous aussi nous mettons à chercher de tels liens, peut-être pour échapper aux langues que nous connaissons, qui nous sont trop familières et qui, tels des filtres – ou telle la nymphe Calypso nous retenant sur son île d'Ogygie – nous imposent une vision unique, trop limitée, du monde. Peut-être aussi pour trouver dans ces liens un sens caché qui nous révélerait ce que nous sommes.*

*Un vrai travail d'artisan des mots, disions-nous. Un cuisinier qui sait mélanger les langues? Un vitrier qui nous rend les mots plus transparents? Un charpentier? Un... Tiens, pour découvrir le métier qui te correspond le mieux, nous allons te prendre à ton propre jeu et te proposer une devinette – car tu es joueur, cher Hans, ce n'est pas possible autrement, tes textes te trahissent! La question est simple: quel est le métier qui se cache derrière tous ces mots: tejedor, weaver, tecedor, wever, tkacz, vävare?...*

*C'est le tisseur, ou le tisserand, bien sûr. En allemand? Weber. Eh oui, ton nom était prédestiné à rédiger cette rubrique des Curiosità. Elle était faite pour toi, ou toi pour elle. Pourtant, pour le numéro 4/2010, qui déjà t'était dédié, nous t'avions demandé une rubrique autour de ton nom, ou plutôt autour du verbe tisser. Bien sûr, nous ne l'avions pas dit ainsi, nous t'avions proposé le verbe français, parlé du tissage des mots, comme au début de cette lettre. Mais la ficelle était grosse. Et nous attendions que tu démêles les fils de ton nom, que tu nous révèles tes secrets... Mais, là encore, tu as su nous surprendre. Par modestie, certainement, tu as évité de parler du Weber et, surtout, tu nous as étonnés et fait découvrir que le mot texte avait la même racine que tisser: costruire un testo è come tesserlo, écrivais-tu; textus, il testo, è il risultato di questa tessitura... Une fois encore tu nous as fait voyager, voire mené en bateau, entre toile, guêpe et gaufre – tous mots que tu rapprochais dans cette même chronique – en parlant de tout, sauf de toi!*

*Tu es donc un tisserand, ou un tisseur de texte qui étend sa toile dans l'ombre, en quête perpétuelle du sens. C'était là ton travail pour notre revue, la nôtre, la tienne.*

*Cher Hans, tu as donc décidé d'arrêter... et tu manques déjà à ce numéro. Mais les meilleures choses ont une fin et nous imaginons bien que ta curiosité va à présent s'exercer ailleurs, sur d'autres énigmes. Il est donc temps de te remercier, de te dire à quel point tu nous as émerveillés et fait voyager, à quel point nous avons apprécié tes chroniques et, plus encore, ta personne, assurément irremplaçable, et les liens que nous avons tissés ensemble. Au nom de toute la rédaction, nous te remercions pour tout ce que tu as donné à Babylonia et te souhaitons tout le meilleur pour l'avenir.*